

**Vous êtes tous des rhinocéros !**

*Kylie Ravera*

Vous les prolétaires grévistes, vous les patrons tyranniques, tous ceux qui reçoivent ce salaire, cet argent sale, cet argent de rhinocéros, vous les bienfaiteurs du qu'en dira-t-on, vous les médecins du fric, vous les politiques du jargon, toi, mon père, ma mère, mon ami, toi l'humanité à qui je dois le jour, je vous accuse d'être des rhinocéros.

Quand vouloir être original est un acte conformiste, quand la critique et la haine, ou pire, l'indifférence, deviennent le pain quotidien de tous, pourquoi personne n'élève-t-il la voix, ne serait-ce qu'un faible murmure, pour poser le premier caillou du barrage contre les hommes ? Est-ce qu'on peut encore vivre en sachant qu'on peut toujours mourir ?

Je suis misanthrope ; je hais les hommes. Mais à travers eux, c'est ma vie que je hais. Je suis un paradoxe, quelque chose d'impossible. Mais j'existe et c'est ignoble.

Un grain de poussière ou le centre du monde ? Une âme mise à nue ou un corps qui dérange ? Une idée un peu tordue ou une vie à part entière ? Peut-être suis-je un peu de tout cela à la fois...

Suis-je la seule à réaliser ou la seule qui ignore encore ? Il faut qu'il y ait autre chose que cette humanité qui me répugne, quelque chose de plus vil, de plus lourd, pour que je sache ce qu'est le bonheur d'exister, d'être moi. Mais qui sera capable de me prouver le contraire si je dis que deux et deux ne font pas quatre, que le ciel est jaune et que la mer est rouge ? Une camisole de force suffira pour me faire admettre que j'ai tort. Je pense différent donc je pense mal ; pourquoi cette intolérance ?

Amour et haine sont synonymes ; on meurt pour l'un comme pour l'autre et la souffrance est la même. Mais je me refuse à croire en l'un comme en l'autre, bien que j'aie aimé, bien que j'aie haï. Je veux briser les lois infondées, connaître une autre liberté que celle de mourir.

Je peux changer le monde. Je la change à chaque seconde, par le seul fait de mon existence, parce que l'air que je respire, l'eau que je bois, je les ôte à quelqu'un d'autre dont je change la vie sans le connaître, même si c'est d'un rien, de peu de chose en fait. Mais les quantités négligeables n'existent pas : autrement, l'Univers lui-même n'en serait-il pas une ?

N'est-ce pas une belle chimère de croire que le salut de l'humanité réside dans l'égalité des hommes ? Car la diversité est là. Faible ou fort, lâche ou courageux, fourbe ou sincère, la distinction est établie. Ne sommes-nous pas tous des êtres originaux capables chacun d'avoir sa propre opinion, son propre savoir, sans en souffrir, sans subir cette loi du plus fort qui n'est jamais la meilleure ? Alors pourquoi s'obstiner à vouloir jouer les rhinocéros qu'au fond de nous-mêmes nous ne sommes pas ?

Je préfère voir les hommes comme autant d'ennemis pour éprouver la joie de découvrir parmi eux un fidèle, un allié, qui m'accepte pour ce que je suis et non pour ce qu'il souhaite voir en moi : la désillusion est trop cruelle.

Je ne reprocherai à personne de condamner mes idées, de les trouver stupides ou infondées. Mon but n'est pas de vous convaincre mais je souhaite avoir retenu votre attention pendant deux minutes, pour vous exposer ma pensée, qui d'ailleurs en vaut bien une autre.

Et de vous avoir surpris à vous demander, une fois, pour rire ou avec effroi : suis-je vraiment un rhinocéros ?